

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME

Fascicule 1-2

1917 en Russie La philologie à l'épreuve de la Révolution



PARIS

2017

L'ORTHOGRAPHE SOVIÉTIQUE : PRÉMICES, PROGRAMMES, MISE EN ŒUVRE

PAR

Alexandra PLETNEVA

*Institut de langue russe V. V. Vinogradov
Académie des sciences de Russie, Moscou*

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE, ENJEU DE MODERNISATION ET DE DÉMOCRATISATION DE LA SOCIÉTÉ RUSSE

Traditionnellement, la réforme de l'orthographe est étudiée par les chercheurs comme un processus à part¹. Dans ce cas, l'attention se concentre sur l'aspect linguistique de la question, l'aspect social n'étant pratiquement pas pris en compte. Aujourd'hui, rétrospectivement, on constate sans difficulté que cette réforme fait partie de toute une série de projets destinés à mener à bien la modernisation sociale et la démocratisation de la société russe de la seconde moitié du XIX^e – début du XX^e siècle. Par modernisation sociale, nous entendons une infinité de projets de réformes et de transformations qui, dans la conscience collective, étaient associées au progrès. Certains de ces projets ont été mis en place après la révolution de Février ou celle d'Octobre. D'autres sont demeurés à l'état de projets. La réforme de l'orthographe se trouve dès lors sur le même plan que des idées très à la mode durant cette période charnière.

Les destinées de toutes ces causes se révèlent étonnamment semblables. Tout commence par quelques polémiques éparses dans des exposés, des articles, des projets. Puis apparaissent des associations, on organise des réunions et des congrès. Et enfin, après la révolution de Février ou d'Octobre, une partie des projets proposés est réalisée. À quelques variantes près, le même fonctionnement

1. Une vaste littérature couvre différents aspects de la réforme orthographique de 1918. Nous indiquons uniquement la monographie suivante, qui offre l'ensemble de données le plus complet sur ce sujet : T. H. Grigor'eva, *Три века русской орфографии*, Moskva, ÉLLIS, 2004.

se dégage de l'observation de réformes touchant aux domaines les plus variés de la vie sociale. Pour illustrer ce point, citons des sujets aussi significatifs, d'un point de vue sociétal, que la mise en place d'un enseignement élémentaire pour tous, la crémation et l'égalité homme-femme.

L'idée de mettre en place un enseignement élémentaire pour tous faisait l'objet d'intenses discussions depuis le dernier quart du XIX^e siècle. L'instruction pour tous présupposait d'étendre à l'ensemble de la société une version quelque peu simplifiée des normes culturelles des catégories sociales dominantes. Aux yeux de la société, le principal obstacle empêchant une telle unification était le rattachement des écoles élémentaires à plus de trente autorités² différentes, ce qui compliquait la mise en œuvre de programmes et de conceptions unifiés. Des groupes informels divers étaient créés pour débattre de ce problème ; on publiait des articles et des recueils, on organisait des réunions et des congrès. La réalisation pratique de ce programme commença sous le Gouvernement provisoire, avec le transfert au ministère de l'Instruction publique de la gestion de toutes les écoles du ministère des Cultes, y compris celles réunissant le plus grand nombre d'élèves : les écoles paroissiales. Il faut attendre la révolution d'Octobre pour voir ce programme mis en œuvre, lors de la fameuse campagne de « liquidation de l'analphabétisme ».

Quant à l'idée de remplacer l'enterrement traditionnel par la crémation, elle fut évoquée en Russie dès la fin du XIX^e siècle (le premier exposé public sur la crémation fut prononcé en 1899 lors d'une réunion de la Société russe des architectes). Durant les années 1906-1907, Ivan Lavrov, ingénieur de la municipalité de Moscou, visita différents crématoriums en Europe ; cette mission inspira un ouvrage consacré au fonctionnement et à l'équipement technique des crématoriums européens³. Quelques temps plus tard, le recours à la crémation fut discuté à la Douma de Pétersbourg puis au sein du ministère de l'Intérieur. Puisque l'Église s'y opposait, la partie la plus traditionaliste de la société refusait d'accepter cette nouveauté. Le 7 décembre 1918, le Soviet des commissaires du peuple publia le décret « Sur les cimetières et les funérailles », dans lequel il était déclaré que la crémation était désormais un mode d'enterrement parfaitement légal.

La question des femmes a surgi en Russie sous l'influence du mouvement des suffragettes et faisait bien évidemment partie des questions qui intéressaient la partie réformatrice de la société russe. Le champ des problèmes afférents était très étendu et allait du droit de vote ou droit au travail, à la légalisation de l'avortement et l'acceptabilité morale de la contraception. Au début du siècle, le mouvement féministe commença à prendre des formes plus organisées⁴. Une

2. E. M. Balašov, *Школа в российском обществе 1917-1927 гг. : становление «нового человека»*, SPb., Dmitrij Bulanin, 2003, p. 10-11.

3. I. Lavrov, *Трупосжигание и крематории*, М., 1908.

4. C'est ainsi que se déroula en 1909 le Congrès panrusse des femmes. Voir : *Труды I-го Всероссийского женского съезда при Русском женском обществе в Санкт-Петербурге. 10-16 декабря 1908 года*, SPb., 1909.

grande partie des questions posées par ce mouvement a été résolue (du moins, à un niveau législatif) dans les années qui suivirent la Révolution.

Ces brèves digressions nous étaient nécessaires pour montrer que les discussions concernant l'orthographe russe s'inscrivaient dans un contexte bien plus étendu de débats sur les voies de modernisation de la société russe. Les participants à ces débats jugeaient de l'opportunité ou de la nocivité à modifier l'orthographe plus selon leurs orientations politiques qu'en fonction d'une réflexion spécifique sur le sujet. Sur la réforme de l'orthographe, les gens se divisaient en deux camps : les partisans des transformations démocratiques au sein de la société et les conservateurs défendant l'état actuel des choses comme immuable et voué à ne jamais changer. Dans l'expression « réforme de l'orthographe », on relevait en général le premier mot, sans presque jamais entendre le second. L'académicien F. E. Korš écrivait à ce sujet :

Le soutien de la majorité des lecteurs à l'un ou l'autre camp est conditionné par des raisons plus ou moins subjectives : les uns, ayant fermement acquis à l'école les règles concernant l'usage de la lettre *ѣ*⁵, la considèrent comme le palladium de la civilisation et voient dans les graphies *седло* (*sedlo*) ou *цвель* (*cvël'*) une invasion barbare ; les autres, dotés d'une moins bonne mémoire ou plus enclins à écrire sans contrariétés, n'importe comment, se réjouissent de toute réforme supprimant les entraves qui leur semblent inutiles. Les deux reposent sur le regrettable malentendu qu'entraîne l'absence chez les partisans des deux tendances d'une réflexion approfondie sur les questions suivantes : "qu'est-ce que l'orthographe et quelle est-elle en Russie ?"⁶.

LE CONTEXTE DE LA RÉFORME ORTHOGRAPHIQUE

L'idée de simplifier l'orthographe russe est apparue en même temps que l'intensification de l'alphabétisation au cours du dernier quart du XIX^e siècle. Les difficultés auxquelles se trouvaient confrontés les élèves dans l'acquisition des règles d'orthographe obligeaient les enseignants à songer à leur simplification. Sur une période de plus de trente ans, les arguments et les idées avancés par les partisans de la réforme orthographique n'ont presque pas changé.

Parmi les arguments les plus populaires de ces derniers, on trouvait l'affirmation qu'une modification de l'orthographe simplifierait le processus de l'alphabétisation dans le cadre scolaire et permettrait d'économiser du temps lors des cours de russe. Le temps libéré par l'abandon de l'apprentissage par cœur des règles d'emploi de la lettre « *ѣ* » [*jat'*] pourrait être employé à développer des compétences plus utiles, comme savoir lire et raconter un texte, mener une discussion, exprimer ses pensées par écrit, etc. Ces idées reviennent dans un grand nombre d'articles et de notules publiés par des professeurs de russe dans des périodiques.

5. Lettre supprimée lors de la réforme car elle faisait double emploi avec la lettre « *е* » (*NdT*).

6. F. E. Korš, « О русском правописании », *Известия отделения русского языка и словесности Императорской Академии наук*, SPb., t. 7, 1902, fasc. 1-2. p. 38.

Ne serait-il pas bon, s'interrogeait un groupe d'enseignants de Kaluga, de remplacer les vains exercices sur l'usage de la lettre « jat' » proposés à nos élèves par d'autres travaux, ne serait-ce que stylistiques, afin qu'ils acquièrent la compétence, véritablement utile et indispensable, d'exprimer clairement leurs pensées ? En effet, les plaintes concernant l'incapacité de ceux qui ont terminé leur cursus à l'école du peuple à écrire des lettres qui aient du sens sont, hélas, tout à fait fondées⁷.

Dans un rapport de la Société pédagogique auprès de l'Université de Novorossiisk, qui avait réalisé une enquête auprès des maîtres des écoles élémentaires, on lit que les enseignants « soutiennent unanimement la simplification de l'orthographe russe contemporaine ; qui plus est, certains évoquent avec une certaine affliction cette question importante, voire douloureuse au sein de notre école. » Au même endroit, il est noté « que l'orthographe actuelle constitue un frein lorsqu'il s'agit d'atteindre d'autres objectifs scolaires plus importants ; elle gêne par exemple l'étude de la langue russe et l'acquisition de l'art de l'expression orale et écrite »⁸. Les enseignants remarquaient que les leçons les moins appréciées des élèves durant les premières années d'école étaient celles qui relevaient du cours de littérature : lecture en slavon, dictée, copie d'un texte, ce désamour étant lié au caractère « dogmatique » de ces cours⁹. En 1914, le Premier congrès panrusse sur l'instruction publique¹⁰ publie dans la revue *Dlja narodnogo učitelja* une résolution du groupe de travail « Sur les méthodes d'enseignement à l'école élémentaire ». Il y est ouvertement déclaré que l'enseignement de l'orthographe doit être le dernier souci lors des cours de langue russe.

L'un des objectifs principaux de l'étude de la langue russe doit être le développement des aptitudes créatives dans l'esprit de l'enfant et de la capacité à exprimer cette créativité par un discours juste, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit¹¹.

Parallèlement aux propositions de simplifier l'orthographe, le débat portait également sur la modification du rapport à la compétence linguistique. Nous avons trouvé, dans toute une série de publications, des messages disant que des maîtres d'écoles publiques avaient cessé de pénaliser les copies dont le niveau de maîtrise de la langue laissait à désirer. En outre, une telle pratique est décrite comme progressiste et positive¹². Les dires des enseignants, publiés dans les périodiques, témoignent du fait que beaucoup voyaient dans l'orthographe une barrière sociale, un obstacle à la réussite scolaire des personnes issues des strates sociales inférieures. Une moindre exigence en termes de connaissance de

7. « Мусорные буквы », *Неделя*, 1895, № 47 (19 ноября), стлб. 1494-1495.

8. Доклад Комиссии по упрощению русского правописания (Rapport de la Commission pour la simplification de l'orthographe russe), Novorossiisk, [1902], manuscrit.

9. « Голос учителя (Из учительских писем) », *Для народного учителя*, 1914, n° 3, p. 43.

10. Резолюция пятой секции « О методах преподавания в начальной школе », *Для народного учителя*, 1914, n° 3, p. 13.

11. *Ibid.*

12. *Для народного учителя...*, p. 14.

l'orthographe représentait pour les pédagogues un possible ascenseur social, une perspective d'égalisation des conditions de départ pour les enfants issus de groupes sociaux différents. Cependant, l'idée d'abaisser le niveau d'exigence avait des implications diverses. D'une part, le fait de faire abstraction de l'orthographe permettait aux professeurs de se concentrer sur le développement des autres compétences linguistiques chez les élèves, mais d'autre part, aussi paradoxal que ce soit, cela renforçait cette fameuse inégalité sociale, contre laquelle luttaien les enseignants des écoles fréquentées par le peuple. Incapables d'écrire sans erreurs, les enfants de paysans qui sortaient de l'école élémentaire n'étaient de toute évidence pas en état de réussir les examens nécessaires à la poursuite des études. C'est précisément pour cela que la commission orthographique de l'Université de Novorossiisk, s'appuyant sur des questionnaires remplis par des enseignants, indiquait que la baisse du niveau d'exigence en termes d'orthographe devait concerner tous les établissements d'enseignement, car dans le cas contraire, les élèves sortant des écoles populaires auraient rencontré de sérieuses difficultés en essayant d'entrer à l'école secondaire¹³.

Curieusement, les partisans de la modification de l'orthographe se référaient à l'œuvre des frères de Thessalonique. On en appelait aux noms de Cyrille et Méthode afin de montrer qu'un changement dans l'alphabet pouvait stimuler le développement de la langue nationale et de l'alphabétisation. P. N. Sakulin, dans son exposé à la première réunion de la Commission orthographique en 1904¹⁴ invoque le nom de Cyrille, celui-ci n'ayant pas hésité à compléter l'alphabet grec avec les lettres « ѣ¹⁵ » et « ѧ », pour transcrire des sons de la langue slave. L'orateur supposait qu'en s'inscrivant dans la droite ligne de l'œuvre de Cyrille, il fallait désormais supprimer ces lettres, puisqu'elles ne représentaient plus de sons particuliers¹⁶. L'œuvre des premiers maîtres slaves était également évoquée dans le discours prononcé par l'académicien A. A. Šaxmatov lors du Premier congrès panrusse des enseignants de la langue russe de l'enseignement secondaire, qui s'est déroulé en 1917. Šaxmatov soulignait que l'expérience de ces premiers maîtres slaves montrait la possibilité et l'utilité de rompre, dans certains cas, avec la tradition existante¹⁷. Le fait d'en appeler à l'autorité des frères de Thessalonique est très significatif. En effet, en Russie, comme dans tout le reste du monde slave, on ne se remémora Cyrille et Méthode que dans les années 1860, moment où, reviennent dans la pratique liturgique les messes consacrées aux frères évangélistes¹⁸. Les références à l'expérience de Cyrille et Méthode étaient fréquentes ; cependant, dans le cas présent, elles pouvaient

13. Доклад Комиссии..., [1903 ?], manuscrit, p. 1-2.

14. Dans les éditions prérévolutionnaires, ce nom de famille s'écrit avec deux « k » : Sakkulin, contre un seul dans les éditions postrévolutionnaires : Sakulin.

15. « ѣ »

16. Протокол заседания комиссии по вопросу о русском правописании, СПб., 1905, p. 37.

17. Grigor'eva, Три века..., p. 110.

18. A. G. Kraveckij, «Петербургские полиглоты конца XIX века», *Лингвистическое источниковедение и история русского литературного языка 2012-2013*, М., Drevlexranilišče, 2013, p. 244-245.

être ambivalentes. Les partisans des réformes se rappelaient le caractère réformateur de l'œuvre des précepteurs des slaves, et les gardiens de la tradition appelaient à préserver l'héritage de Cyrille et Méthode.

Inutile de dire que l'idée d'une réforme orthographique comptait aussi bien ses partisans, que ses adversaires. Une majorité écrasante de ces derniers s'appuyait sur des positions conservatrices et voyait dans la modification des règles de l'orthographe une atteinte à la culture russe. Il existait pourtant aussi une critique constructive. Les adversaires du renoncement aux lettres « *i* », « *ѣ* » et aussi « *ѡ* » à la fin du mot affirmaient qu'en apprenant à lire et à écrire, les gens renaient une représentation visuelle du mot et ne faisaient pas une transcription à partir de l'oral. C'est pourquoi l'introduction d'un principe phonétique dans l'orthographe n'allait faire que gêner l'écolier apprenant à écrire¹⁹. En effet, dès l'école élémentaire, les enfants n'apprennent pas tant à bien écrire, qu'à retenir des règles pour les appliquer ensuite à l'écriture. L'image orthographique du mot ne joue alors qu'un rôle secondaire. Dans un ouvrage consacré à l'enseignement du russe, le bibliste A. V. Mixajlov indiquait que les règles scolaires ne proposent pas d'algorithme efficace pour générer un texte juste. Il existe un grand nombre d'exceptions, c'est-à-dire de cas où l'écriture normative contredit les règles de la grammaire scolaire. Les élèves se voient obligés de retenir d'immenses quantités d'information impossibles à systématiser. Selon Mixajlov, il ne faut retenir que l'image orthographique du mot : il faut prêter attention à la manière dont le mot s'écrit, et non se demander pourquoi il s'écrit ainsi et pas autrement. C'est-à-dire que, de son point de vue, il faut modifier le système de l'enseignement de la langue russe, et non effectuer une réforme orthographique²⁰.

Les opposants à la réforme indiquaient également que le passage à la nouvelle orthographe éloignerait le russe du slavon. Après le passage à la nouvelle orthographe, le paysan aurait plus de difficultés à lire le *Livre d'heures* et le *Psautier*. Or ce sont les livres les plus populaires dans ces milieux²¹.

Les opposants à la réforme supposaient que la suppression d'une série de lettres conduirait à l'impossibilité de distinguer de nombreux homonymes et formes de mots à l'écrit (par exemple, *миръ*²² et *міръ*²³, *сѣла* – le verbe et *села*

19. « Les élèves utilisent les lettres qui leur sont familières pour repérer un mot ; ils ne cherchent pas des lettres connues une fois le mot compris. Chez les enfants, ce n'est pas l'analyse visuelle qui nécessite un effort particulier, l'effort n'étant pas suscité par le mot perçu globalement ; c'est au contraire un effort de synthèse qui est produit exclusivement à partir de représentations auditives. De la même manière, lors de l'apprentissage de l'écriture, tous les efforts sont orientés vers la création chez les enfants d'une habitude à construire le mot écrit d'après les sons entendus, le mot lui-même. Prononce le mot, écoute ses sons, note-les et tu obtiendras un mot écrit : voilà la règle de l'écriture à partir de l'oral. On n'apprend pas à songer au mot dans son ensemble avant de l'écrire, et l'on trouve regrettables et "difficiles" toutes les situations où il est inévitable de se représenter d'abord le mot globalement », P. P. Mironosickij, *В защиту родной письменности (По поводу мероприятий к упрощению родного правописания)*, Petrograd, Sinod tip., 1917, p. 7-8.

20. A. B. Mixajlov, *Опыт введения в изучение русского литературного языка и письма*, Varšava, 1911, p. 246.

21. Mironosickij, *В защиту родной...*, p. 12.

22. La paix (*NdT*).

23. Le monde (*NdT*).

– subst. plur.). Plus généralement, la simplification du système orthographique constitue une dégradation²⁴. Autre argument en faveur de la conservation des lettres « *ѣ* » et « *і* » : elles possèdent des éléments dépassant de la ligne et leur suppression rendrait donc le texte écrit visuellement plus monotone, plus pénible et plus difficile à lire²⁵.

Outre ces deux positions radicales (réformatrice et conservatrice), il existait des projets de réformes plus mesurées, qui se réduisaient à des corrections ponctuelles du système codifié par Ja. K. Grot²⁶.

En parallèle à ces discussions, des amateurs effectuaient des tentatives d'éditer des textes réécrits en une orthographe d'auteur radicalement réformée. Des expérimentations de ce genre doivent être considérées en lien avec les débats sur l'instruction du peuple et la simplification de l'orthographe, mais également avec le mouvement pour la création d'une langue universelle, si populaire au tournant du siècle, et militant, par conséquent, pour le rapprochement des langues et des alphabets. À cet égard, la brochure de F. V. Ezerskij *l'Abécédaire populaire du russe* est assez représentative. Ce document constitue un exemple intéressant d'une création orthographique de dilettante. Ezerskij lui-même n'était pas philologue, mais directeur de cours de comptabilité à Pétersbourg. Il était cependant obnubilé par l'idée d'une langue universelle et d'un alphabet commun à tous les peuples, alphabet qu'il entreprit lui-même de créer²⁷. Dans son abécédaire, F. V. Ezerskij réunit des caractères cyrilliques et latins, défendant par ce biais paradoxal tant l'originalité de l'orthographe russe, que la possibilité et la nécessité de créer un alphabet universel, accessible à toute l'humanité. L'alphabet réformé par Ezerskij incluait un grand nombre de signes diacritiques et, entre autres, un point placé au-dessus des lettres et indiquant la mouillure d'une consonne. Ces expériences orthographiques ont été publiées sous forme d'une brochure indépendante où, outre l'abécédaire lui-même, on trouvait une brève anthologie de poèmes classiques, sélectionnés en fonction des postulats de l'auteur. Voici quelle allure devait avoir dans sa nouvelle orthographe d'auteur le poème de Jazykov « La Montagne » :

24. B. Nikolaev, *В защиту русской письменной речи. По поводу упрощения русского правописания*, Peterburg, R. Golike – A. Vil'borg, 1918, p. 5-8.

25. *Ibid.*, p. 26.

26. En guise d'exemple, citons K. Ieropol'skij, qui critiquait l'orthographe phonétique puisqu'elle ne tenait pas compte des différences dialectales. Il supposait qu'il était impossible de créer une orthographe phonétique universelle, puisqu'un système s'appuyant sur la prononciation d'un dialecte ne fonctionnerait pas pour un autre. Il proposa son propre projet de simplification de l'écriture, qui incluait quatre points. Il proposait d'écrire « *e* » au lieu de « *ѣ* », « *и* » au lieu de « *і* », d'écrire les désinences des adjectifs « *-ые* », de remplacer « *-ья* » par « *-ьи* », d'écrire « *они* » au lieu de la forme « *онѣ* ». Voir : K. Ieropol'skij, *К вопросу о упрощении русского правописания*, Har'kov, 1916 (Оттиск из журнала *Наука и школа*).

27. Voici comment F. V. Ezerskij explique la nécessité d'une réforme orthographique : « Désormais, le souci de l'essentiel pousse les esprits vers une alphabétisation générale, vers la connaissance des langues, des sciences, de la technique. Désormais les peuples du monde entier ont besoin d'une nouvelle éclaircie : la nécessité urgente de connaître les sciences se développe. Ce sont les sciences qui fournissent désormais le pain quotidien. Et cette nouvelle nécessité quotidienne de la vie de tous les peuples doit être servie, avant toute autre chose, par un simple ABC du peuple, un alphabet facile. » Ezerskij, *Народная русская азбука*, SPb., b. i., 1914, p. 13.

Vzoi'du von na etu bezle'snuu' roru.
 Čto vi'sne okružni'x podoblačni'x gor:
 Du'me tam otradno i vol'no, a vzoru
 Ottuda – velikii' čudesni'i' prostor²⁸.

Le livre de Ezerskij est loin d'être le seul exemple de création orthographique. Les expériences personnelles visant à réformer l'alphabet furent assez nombreuses. En 1889, à Odessa, fut publiée la brochure du professeur L. F. Voevodskij, de l'Université de Novorossiisk, *Essai de simplification de l'orthographe russe*²⁹. Comme on le voit dès le titre, cité (en note) dans son orthographe originale, l'auteur faisait le choix de conserver la lettre « ъ » à la fin des mots. Il supprimait par ailleurs les lettres « jat' » et « fita » et proposait d'écrire h (pour le « z » fricatif) dans les mots *Господь*³⁰, *Богъ*³¹, *когда*³² et ainsi de suite, et après les chuintantes et « u », d'écrire toujours « u ». L'ouvrage avait été entièrement édité avec l'orthographe que promouvait son auteur.

Un autre exemple d'expérience orthographique se trouve dans la brochure d'A. G. Gerasimov³³, au titre pompeux *Cadeau du ciel habité. « La corne musicale » ou nouveaux chants, nouveaux discours, nouvelles lettres*, qui avait été imprimée à Moscou en 1901. Gerasimov proposait de créer une lettre spécifique pour transcrire le « ж » mou, (« ж » avec un petit appendice, comme le « u »), de remplacer le « ё » par la lettre « е », « comme le “ё” », trop discontinu à écrire et trop bigarré à lire ne serait jamais rentré dans l'usage commun »³⁴, d'exclure les lettres « i-décimal », « jat' » et « fita », d'écrire le pronom « что » « umo », et ainsi de suite. La préface, qui expliquait la vision de l'auteur, était écrite dans une orthographe traditionnelle, alors que les textes de l'anthologie, dont des proverbes populaires, des chansons, etc. étaient imprimés dans une orthographe expérimentale.

Inutile de dire que des expériences de ce genre n'ont aucun rapport avec les travaux de R. F. Brandt, F. F. Fortunatov, A. A. Šaxmatov, Jan Baudouin de Courtenay et autres savants travaillant à un projet de réforme orthographique. Ils démontrent simplement que l'idée d'une telle réforme avait largement dépassé les limites des associations de professeurs de russe et de philologues académiques.

28. Poème présenté ici dans son orthographe originale. Ezerskij, *Народная русская азбука...*, p. 22.

29. L. F. Voevodskij, *Опыт упрощенья русскаго правописанья*, Odessa, 1898.

30. « Seigneur » (NdT).

31. « de Dieu » (NdT).

32. « Quand » (NdT).

33. *Подарок неизнанного неба. «Рожок-сам-гудок» или новыя песни, новыя речи, новая грамота*, Сочинение А. Г. Герасимова, помощника классных наставников Московского реального училища, М., 1901.

34. *Ibid.*, p. 11.

L'orthographe standard et l'orthographe du peuple

L'orthographe normée, à la simplification de laquelle réfléchissaient enseignants, philologues et enthousiastes divers, coexistait avec la pratique orthographique des paysans capables de lire et d'écrire. Le fait que ces derniers n'écrivaient pas comme ils l'avaient appris à l'école n'était guère un secret pour les enseignants dans les campagnes. Ces professeurs étaient constamment confrontés aux cas d'élèves réussissant leur examen à la fin des quatre premières années d'études mais ayant oublié toutes les règles à peine un an plus tard et écrivant tout autrement. Cette orthographe paysanne particulière avait en son temps attiré l'attention de V. A. Bogorodickij qui avait décrit ce phénomène dans l'article « Étude de productions écrites incorrectes³⁵ ». L'idée même qu'il fût possible d'y déceler des principes communs et des régularités était totalement novatrice³⁶.

V. A. Bogorodickij indique que les paysans, même ceux qui avaient bénéficié d'un cursus à l'école élémentaire et connaissaient les règles d'orthographe, limitaient tout à fait consciemment le recours aux lettres « *ѣ* » et « *і* » lorsqu'ils écrivaient.

L'un de ces paysans lettrés, [écrit Bogorodickij], n'écrivait jamais de lettre *ѣ*, mais la prononçait cependant en lisant des livres imprimés. Afin de vérifier s'il connaissait la graphie manuscrite de cette lettre, je l'ai écrite et lui ai demandé s'il la connaissait; il m'a répondu que oui. Je lui ai alors demandé, par curiosité, pourquoi il n'écrivait pas ce caractère. Il répondit qu'il écrivait le plus simplement possible, sans cette lettre, et que beaucoup de gens en faisaient de même, car c'était un caractère employé dans les ouvrages imprimés. Il disait la même chose de la lettre « *і* », que l'on ne retrouvait pas non plus dans ses écrits³⁷.

Bogorodickij souligne également l'absence dans l'écriture populaire de la lettre « *ѣ* » et de l'emploi à sa place de « *u* »³⁸. Il était enfin noté que la lettre « *e* » pouvait avoir deux tracés :

Dans une série de lettres linguistiquement incorrectes, [observe-t-il], j'ai trouvé deux caractères pour la voyelle « *e* » : « *ε* » et « *e* », le premier étant utilisé en début de mot, le second au milieu et à la fin³⁹.

On peut affirmer qu'il existait une représentation particulière de l'orthographe dans les milieux populaires. En témoignent non seulement les observations de Bogorodickij, portant sur les pratiques des paysans à l'écrit, mais également les

35. « Изучение малограмотных написаний ».

36. V. Bogorodickij, *Изучение малограмотных написаний*, Kazan', 1901. Au début de l'article, Bogorodickij remercie son professeur Jan Baudouin de Courtenay, qui lui avait transmis tous les matériaux dont il disposait pour effectuer ce travail.

37. *Ibid.*, p. 4.

38. *Ibid.*, p. 4-5.

39. Bogorodickij, *Изучение...*, p. 5. Par rapport à cette observation, il faut noter qu'une telle répartition des variantes de la lettre « *e* » est caractéristique de l'orthographe du slavons d'Église, où l'on trouve une opposition entre un « *e* » étroit et large.

feuilles de chromolithographies, où étaient reproduits des textes initialement rédigés avec une orthographe standard. Puisque ces chromos étaient adressés à un lecteur peu expert, la représentation aussi bien que le texte devaient correspondre au goût du peuple⁴⁰. Dans les cas où la légende reproduisait un fragment de livre ou un article de journal, ce n'est pas le texte qui faisait l'objet d'une adaptation systématique, mais bien l'orthographe⁴¹.

Les modifications orthographiques sont faciles à suivre si l'on se fie à la reproduction d'articles de journaux sur les chromos. En comparant ces dernières à l'original, il est possible de voir qu'au cours du processus d'adaptation, la lettre « *ѣ* » est souvent remplacée par « *e* ». En cherchant à se débarrasser du « *ѣ* », le chromo manque de systématisme, mais en même temps, la correction inverse (du *e* en *ѣ*) n'apparaît presque jamais. On trouve habituellement sur les chromos l'orthographe des digraphes *-ue*, *-uя*, *-ую* avec un « *u*-octal », sachant que dans l'original, elles étaient naturellement écrites avec un « *i*-décimal », ainsi que toute une série d'autres graphies, distinguant les chromos du journal original⁴².

Les réimpressions sur des chromos de textes tirés de journaux datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, mais nous pouvons affirmer avec certitude qu'à la fin du XIX^e siècle l'orthographe populaire obéissait également aux mêmes principes. L'analyse de lettres de paysans de la fin du XIX^e siècle montre que l'orthographe de ces textes possède les mêmes caractéristiques que les chromos imprimés cent ans plus tôt⁴³. Dans les lieux oubliés par le pouvoir soviétique et la campagne de liquidation de l'analphabétisme, cette pratique a subsisté au XX^e siècle, et même au XXI^e siècle. Ainsi, dans les lettres d'une ermitane issue d'une famille de vieux-croyants non presbytériens, Agaf'ja Lykova, nous trouvons des particularités orthographiques similaires à celles observées dans les textes des chromos et l'orthographe des lettres de paysans⁴⁴. Dans ces différentes sources, nous notons une réduction de l'usage des lettres « *ѣ* » et « *i* » par rapport à l'orthographe standard.

Le choix des lettres à supprimer dans les digraphes *ѣ-e* et *i-u* fut résolue selon les principes de l'orthographe populaire. De plus, si la suppression du *ѣ* et son remplacement par la lettre *e* était proposée dans tous les projets dont nous

40. Les lecteurs principaux des chromolithographies étaient les habitants des villes qui n'appartenaient pas aux strates instruites de la société et les paysans. A. I. Rejtblat, *Как Пушкин вышел в гении: историко-социологические очерки*, М., NLO, 2001, p. 157; T. Gric, V. Trenin, M. Nikitin, *Словесность и коммерция (Книжная лавка А.Ф.Смирдина)*, М., Аграф, 2001, p. 13-20.

41. Plus de détails sur l'orthographe des textes inclus dans les chromos, voir A. A. Pletneva, *Лубочная Библия: язык и текст*, М., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2013, p. 81-89, 106-110.

42. Plus de détails concernant les journaux reproduits sous forme de chromos : Pletneva, « Лубочные перепечатки газет: к вопросу об орфографическом единстве лубочной письменности », *Русский язык в научном освещении*, n° 2, 2016, p. 206-226.

43. À ce sujet, voir, par exemple : O. Jokojama, *Письма русских крестьян: тексты и контексты*, М., Jazyki slavjanskix kul'tur, t. II, 2014, p. 305-330.

44. Pour une reproduction de ces lettres sous forme de fac-similé, voir : G. A. Tolstova, *Полуустав в XXI веке (письма Агафьи Лыковой в собрании Красноярского краеведческого музея)*, Krasnojarsk, 2010, p. 114-127.

avons connaissance, diverses solutions étaient avancées pour trancher la question du choix entre *u* et *i*. Si la commission orthographique auprès de la Société pédagogique de l'Université de Moscou souhaitait conserver le *u*, la Commission orthographique de l'Université de Novorossiisk, en revanche, défendait la lettre *i*⁴⁵. C'est également le *i* qu'il était proposé de conserver dans le projet d'*Abécédaire simplifié du russe* composé par K. A. Sorokin. Ce choix était ainsi justifié :

Entre les lettres *i*–*u*–*v*, j'ai opté pour le *i*, car le *v* ne se trouve que dans quelques mots : « *мвро, мвроварение, мвропомазание* » et ainsi de suite ; alors que les lettres « *u*–*i* », sont aussi fréquentes l'une que l'autre, mais la graphie *i* est plus simple et dans les langues étrangères, ce son est représenté de la même manière⁴⁶.

La mention des « langues étrangères » semble tout à fait significative. Dans les confrontations sociales de la fin du XIX^e siècle – début du XX^e siècle, différents projets de réformes se réfèrent à la tradition européenne. L'idée d'un rapprochement avec cette dernière pouvait constituer un argument fort en faveur du choix du *i*, mais nous savons néanmoins que c'est le *u* qui a été conservé dans l'orthographe réformée. C'est donc la version issue de la tradition orthographique populaire qui a été choisie.

Il est possible que l'orthographe du peuple ait influencé le choix de graphie normative des préfixes en *-c-* et *-3-*. En guise d'alternative à l'orthographe de Grot, qui prévoyait des règles assez complexes pour orthographier ces préfixes, deux solutions étaient suggérées : soit écrire la lettre *-3-* dans tous les préfixes indépendamment de la consonne suivante, soit employer la lettre *-c-* devant les consonnes sourdes. Bien que la première variante corresponde bien mieux aux principes généraux de l'orthographe russe, c'est la seconde qui a été choisie, car elle était liée à l'usage orthographique populaire.

Institutionnalisation de la réforme

Si au cours du dernier quart du XIX^e siècle les enseignants aux aspirations démocratiques exprimaient des griefs envers l'orthographe de l'époque (essentiellement dans les colonnes de la presse périodique), le début du XX^e siècle, en revanche, fut marqué par l'apparition de différentes sociétés et commissions, vouées au perfectionnement de l'orthographe. Ainsi, au début de l'année 1900, fut créée la Commission orthographique près la Société pédagogique de

45. L'argumentation était la suivante : « En accordant notre préférence à la lettre *i* plutôt que *u*, malgré la décision de la Société de Moscou, la Commission avait à l'esprit deux considérations : a) la première et la plus importante : la clarté de l'écriture sera plus grande grâce à la présence du point au-dessus de la ligne, tandis que l'usage prévu de la lettre *u* serait monotone et ne ferait que rendre plus difficile la lecture d'un texte manuscrit, surtout dans des associations de lettres telles que *иини, иини, иини, иини, иини* : *лиини* (à titre de comparaison : *лиини*), *слыини* (vs. *слыини*), *стариини* (mais *старии* = à l'actuel *старие*), *ниини* (vs. *ниии*), *кии* (vs. *кии*), *кии* (vs. *кии*) ; b) outre cela, la lettre *i* rapproche l'alphabet russe de l'alphabet occidental, alors que la lettre *u* l'en éloigne. » Cf. *Доклад Комиссии...*, 1902, manuscrit, p. 3.

46. K. A. Sorokin, *Упрощенная русская азбука и правописание*, SPb., 1903, p. 3.

l'Université de Moscou. Le président en était le professeur R. F. Brandt, partisan convaincu d'une démocratisation de l'orthographe russe. La réforme orthographique était en même temps débattue dans la section de l'enseignement élémentaire de cette même Société pédagogique. Les propositions de la Commission orthographique de Moscou faisaient l'objet d'intenses discussions dans différentes villes. À la Société pédagogique de Kazan⁴⁷, ainsi qu'à l'université de Novorossiisk⁴⁸, des commissions spéciales avaient même été créées à cette fin. Nous avons outre cela connaissance de l'activité d'autres institutions qui débattaient des différentes variantes de la réforme orthographique. La différence entre ces institutions et les diverses associations enseignantes était que leurs travaux aboutissaient non pas à des brochures grand public, mais à des projets pouvant prétendre être scientifiques et réalisables⁴⁹.

L'activité de ces commissions transformait la réforme, idée spéculative amorphe, en un projet soumis à discussion à l'Académie des sciences. Le grand-duc Konstantin, qui comptait parmi ses fonctions la présidence de l'Académie des sciences et le commandement en chef des institutions pédagogiques militaires, lança cette discussion au niveau administratif. C'est en cette dernière qualité qu'il s'adressa à l'Académie des sciences afin de connaître le degré de rigueur scientifique et le statut normatif de « l'orthographe de Grot ». Dans sa réponse, l'Académie nota que l'ouvrage *Orthographe russe* était un projet personnel de l'académicien Ja. K. Grot et ne reflétait pas la position de l'académie. L'initiative du grand-duc eut pour résultat la réunion d'une commission orthographique *ad hoc* (le 12 avril 1904), composée de 50 personnes environ. Parmi eux se trouvaient des représentants de la communauté académique : A. A. Šaxmatov, A. I. Sobolevskij, Jan Baudouin de Courtenay, R. F. Brandt *et alii*, mais aussi littéraire : Innokentij Annenskij (en qualité de directeur du Lycée de Carskoe Selo) et P. P. Gnedič. La séance était présidée par le grand-duc lui-même. Cette réunion devait clarifier la position de la science académique par rapport à « l'orthographe de Grot », définir le statut qu'aurait ce corpus de règles et répondre à la question de la possibilité d'un autre fonctionnement de l'orthographe russe. En évaluant le système existant, la plupart des participants se référait aux intérêts de l'école : les représentants de la science académique, tout comme les professeurs des écoles, voyaient dans cette réforme tout d'abord un projet éducatif.

L'organe qui devait se charger de la réalisation pratique de la réforme était une sous-commission de 7 personnes, créée sur proposition du président⁵⁰. En

47. E. F. Budde, « Очерк истории возникновения, развития и деятельности комиссии, образованной Казанским педагогическим обществом », *Труды и протоколы Педагогического общества, состоящего при Казанском университете*, Kazan', 1904, p. 1-16.

48. Les positions de cette commission ont déjà été évoquées plus haut.

49. Concernant les programmes proposés par ces commissions, voir : Grigor'eva, *Три века...*, p. 77-80.

50. La sous-commission était composée de F. F. Fortunatov, A. A. Šaxmatov, A. I. Sobolevskij, F. E. Korš, P. N. Sakulin, Jan Baudouin de Courtenay, R. F. Brandt. S. K. Bulič, N. N. Karinskij et N. K. Kul'man avaient présenté leur candidature pour l'intégrer.

avril 1904, cette sous-commission conduisit 6 séances de travail, puis encore 4 en décembre. Suite aux événements révolutionnaires de 1905, le travail de la sous-commission fut temporairement interrompu pour ne reprendre qu'en 1910⁵¹. En 1912, fut publiée une « Ordonnance de la sous-commission orthographique ». Les dispositions principales d'une éventuelle réforme se réduisaient aux éléments suivants : exclure les lettres « *jat'* », « *fita* », « i-décimal »⁵² et « *jer* » comme signe de dureté (il doit être utilisé uniquement comme signe marquant la séparation), ne plus utiliser le signe mou en fin de mot après les lettres « *жс, ш, ч, щ* » ; le recours à la lettre « *ě* » était reconnu comme souhaitable, mais pas obligatoire. Après les chuintantes et sous l'accent, il était suggéré d'écrire toujours « *o* » (l'usage dans cette position des lettres *e* et *ě* était exclu). Dans les prépositions se terminant par « *з/с* », il était proposé d'écrire « *с* » devant les consonnes sourdes et « *з* » devant les sonantes. La désinence des adjectifs masculins singuliers au génitif « *-аго* » devait être remplacée par « *-ого* ». Outre cela, le projet prévoyait d'unifier l'orthographe des désinences des adjectifs au pluriel du nominatif et de l'accusatif : il fallait utiliser la terminaison « *-ые/-ие* » à tous les genres. Les formes « *однехъ, однемъ, одними* » devaient être remplacées par une variante unifiée : « *одних, одним, одними* » ; le pronom personnel au génitif « *ея* » par « *ее* ». Des règles unifiées régissant la césure des mots furent également proposées⁵³.

La mise en œuvre de la réforme

L'étape suivante pour cette réforme orthographique historique est l'année 1917. Fin décembre 1916 – début janvier 1917, se déroula à Moscou le premier Congrès panrusse des professeurs de russe de l'enseignement secondaire, où l'on put écouter les exposés des patriarches du mouvement orthographique R. F. Brandt et P. N. Sakulin. Le Congrès adressa à l'Académie des sciences une demande d'aide pour appliquer la réforme. Au printemps 1917, une nouvelle commission orthographique (que l'on qualifie en général de Préparatoire) fut fondée auprès de l'Académie : elle devait se charger de la préparation de cette réforme attendue par la société. A. A. Šaxmatov, S. F. Ol'denburg, A. I. Sobolevskij, V. N. Peretc, E. F. Karskij et N. K. Nikol'skij la rejoignirent. En mai, une conférence conjointe de la Commission préparatoire créée en 1917, de la Commission orthographique de 1904-1912, mais également de représentants de la communauté pédagogique eut lieu auprès de l'Académie des sciences. Dans la plupart des cas, les propositions élaborées par cette conférence correspondaient aux propositions de la Commission orthographique de 1904-1912⁵⁴.

51. Lors de la deuxième étape des travaux de cette sous-commission, ses membres étaient F. F. Fortunatov, A. A. Šaxmatov, P. N. Sakulin, J. A. Baudouin de Courtenay, F. E. Korš, S. K. Bulič, N. K. Kul'man, V. I. Černyšev, N. N. Karinskij.

52. La lettre *ijitsa* avait été écartée dès l'orthographe de Grot.

53. *Постановления орфографической подкомиссии*, СПб., 1912.

54. *Постановления совещания по вопросу об упрощении русского правописания*, принятые 11 мая 1917 г.

Cependant, des propositions de simplification, telles que la suppression du « б » après les chuintantes en fin de mot ou l'écriture du « о » après les chuintantes et « у » sous l'accent dans toutes les positions furent écartées.

Les circulaires du ministère de l'Instruction publique du 17 mai et du 22 juin 1917 déclarèrent que la nouvelle orthographe était la base de l'enseignement scolaire⁵⁵. En même temps, il était souligné de toutes les manières possibles que la nouvelle orthographe était héritière de l'ancienne. La nouvelle orthographe ne devait devenir obligatoire qu'à l'école élémentaire (même si les élèves devaient aussi se familiariser avec les lettres supprimées); il n'était question ni de l'enseigner aux élèves des classes supérieures, ni de pénaliser ces derniers aux examens en cas de mauvaise maîtrise de la nouvelle orthographe. Autre problème: les abécédaires adoptant la nouvelle orthographe n'avaient pas encore été imprimés; c'est pourquoi une circulaire ministérielle recommandait d'utiliser les anciens abécédaires pour enseigner la lecture, mais d'apprendre à écrire conformément aux nouvelles règles⁵⁶. Toutes ces réserves ne changeaient cependant en rien la signification de la réforme et, début septembre 1917, l'école russe se mit à enseigner les règles de la nouvelle orthographe.

Cette période fut marquée par la parution de nombre de travaux expliquant les principes de la nouvelle orthographe ou exprimant de diverses manières l'idée que la nouvelle orthographe n'abîme pas la langue⁵⁷. À cause de l'absence de manuels et en raison de la coercition exercée par l'État, le passage à la nouvelle orthographe au sein des écoles se faisait sans entrain.

Les conseils et les propositions du ministère concernant l'application de la réforme, déplorait un pédagogue, ne portant pas un caractère d'ordre catégorique, auquel s'est tant accoutumé le pédagogue de l'école secondaire au cours de longues années, ont été perçus comme une information et non comme une prescription par les défenseurs orthodoxes de la « Grotographie », mais également par ceux qui ont une peur viscérale de quelque innovation que ce soit⁵⁸.

La réforme ne fut appliquée que sous les bolcheviks. Dans l'article « La latinisation de l'écriture russe » publié en 1930, A. V. Lunačarskij rapporte sa conversation avec V. I. Lenin, d'où il découle que pour ce dernier, le plus important était d'effectuer rapidement n'importe quelle réforme susceptible de montrer la rupture avec la culture d'avant.

Si nous ne menons pas les réformes nécessaires, disait Lenin, ce sera très mauvais, car c'est par ce biais, tout comme par la mise en place du système métrique et du calendrier grégorien, que nous devons immédiatement montrer que nous avons liquidé les vestiges des temps anciens⁵⁹.

55. Pour approfondir cette question de la réforme de l'orthographe : *Родной язык в школе 1917*, № 2-3, p. 80-82.

56. *Ibid.*, p. 80.

57. Voir, par exemple : P. D. Pervov, *Упрощение русского правописания*, М., 1918.

58. N. Arxangel'skij, « Новое правописание в школе », *Родной язык в школе...*, p. 97.

59. A. V. Lunačarskij, « Латинизация русской письменности », *Культура и письменность востока*, Baku, t. 6, 1930, p. 22.

Par ailleurs, si l'on en croit Lunačarskij, Lenin supposait qu'à l'avenir l'écriture russe se ferait en caractères latins, mais pour l'heure, afin d'éviter toute critique, il considérait opportun d'utiliser le projet développé par la commission Šaxmatov (« Une orthographe académique, proposée par une commission de scientifiques faisant autorité, personne ne trouvera rien à y redire, tout comme personne n'osera s'opposer à la mise en place du calendrier »)⁶⁰.

Ainsi, en menant à bien la réforme de l'orthographe, les bolcheviks ne créèrent rien de nouveau. La seule chose qu'ils faisaient de manière stricte et rigoureuse était d'interdire l'usage de l'ancienne orthographe. Le décret du Commissariat du peuple à l'éducation daté du 23 décembre 1917 (publié le 30 décembre) prescrivait d'interdire l'impression de tout document écrit suivant l'ancienne orthographe à compter du 1^{er} janvier 1918⁶¹ : cela signifie que cette mesure devait être mise à exécution en à peine plus de vingt-quatre heures. Le succès de l'application de ce décret fut fort mitigé, et, le 10 octobre 1918, il fut publié avec quelques modifications insignifiantes comme émanant du Soviet des commissaires du peuple⁶². Enfin, le 14 octobre 1918, parut une ordonnance du Soviet suprême de l'économie nationale, « De la mise hors circulation des caractères communs de l'alphabet russe consécutivement à la mise en place de la nouvelle orthographe »⁶³. Ce document exigeait le retrait des casses de toutes les typographies de toutes les lettres exclues de l'usage et interdisait d'inclure dans les jeux de caractères typographiques les lettres « *jat'* » et « *fita/théta* » (le « *i* » ne pouvait être utilisé que dans les textes écrits en caractères latins). Cette indication, tout comme l'exigence figurant dans les deux décrets précédents et suivant laquelle les typographies devaient immédiatement passer à la nouvelle orthographe, fut l'élément nouveau apporté par les bolcheviks à la réforme de l'orthographe russe. En termes de contenu, leur réforme ne se distinguait presque en rien du programme de Šaxmatov, dont la mise en application avait été lancée déjà sous le gouvernement provisoire.

C'est précisément l'idée d'un passage brutal à la nouvelle orthographe et de son caractère obligatoire qui distingue les décrets bolcheviques des ordonnances du gouvernement provisoire⁶⁴.

60. *Ibid.*

61. *Собрание узаконений и распоряжений рабоче-крестьянского правительства*, 1917, № 12 (30 дек), отд. 1, ст. 176, p. 185-186.

62. Décret du Soviet des Commissaires du Peuple : Décret Совета народных комиссаров « О введении новой орфографии », *Собрание узаконений и распоряжений рабочего и крестьянского правительства*, 17 октября 1918 г., отдел 1, № 74.

63. *Известия ВЦИК*, 1918, 14 октября № 248/512. Воспроизведено в: Grigor'eva, *Три века...*, p. 295-296.

64. Citons les mémoires de A. V. Lunačarskij, écrits plus de dix ans plus tard, et où l'on voit que les leaders bolcheviques considéraient la violence comme le principal facteur ayant garanti le succès de la réforme orthographique : « La Révolution... ne plaisante pas et elle agit toujours inévitablement d'une main de fer, capable de forcer les hésitants à se plier aux décisions prises par le centre. Cette main de fer fut Volodarskij : c'est précisément lui qui publia alors à Pétersbourg le décret sur les éditions imprimées, c'est lui qui rassembla la majorité des responsables de la typographie et leur annonça l'air calme, d'une voix ferme : "La parution de n'importe quel texte imprimé suivant l'ancienne orthographe sera considéré comme une concession à la

La réforme orthographique bolchevique s'inscrivait dans la suite logique de la polémique sur la réforme de l'orthographe, qui avait éclaté dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais l'idée même d'une polémique et d'une discussion libre était désormais rejetée. Les nouveautés devaient être acceptées sans aucune protestation et sans jamais faire référence à la tradition préexistante. Si les débats prérévolutionnaires sur la réforme de l'orthographe étaient liés à la recherche d'axes permettant une modernisation sociale de la Russie, après la révolution, en revanche, l'orthographe réformée commença à être fermement associée au bolchevisme ; la perception que les gens en avaient était en grande partie déterminée par leur rapport aux événements révolutionnaires. La propagande de l'ancienne orthographe commença à être perçue comme une marque de déloyauté. Curieusement, les références éditoriales du calendrier orthodoxe pour l'année 1919, publié par le Conseil suprême de l'Église contiennent l'information suivante :

Le calendrier orthodoxe est typographié suivant la nouvelle orthographe. Ainsi l'a exigé la Section de Contrôle de la presse ; c'est uniquement à cette condition qu'elle a autorisé l'impression de ce calendrier⁶⁵.

D. S. Lixačev se rappelle que dans l'union amicale dénommée « Académie cosmique des sciences », il avait présenté un exposé humoristique « sur les avantages perdus de l'ancienne orthographe et avait obtenu la chaire de l'ancienne orthographe ou, autre variante, la chaire de philologie mélancolique⁶⁶ », ce pourquoi il fut arrêté en 1928. En conséquence de cette opposition orthographique entre Russie ancienne et nouvelle, l'ancienne orthographe fut conservée dans les ouvrages publiés en émigration jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle.

La situation devint alors paradoxale. Dans les débats d'avant la Révolution, on reprochait à l'orthographe de Grot d'être excessivement normative et donc plus difficile à apprendre. Cependant, l'orthographe réformée est devenue du jour au lendemain obligatoire pour tous, excluant d'éventuelles modifications. L'application la plus systématique de ces principes a pu être observée lors de la campagne de liquidation de l'analphabétisme. Tous les manuels créés dans le cadre de cette campagne faisaient logiquement appel à la nouvelle orthographe. Et c'est assez légitime. De plus, les « liquidateurs » de l'analphabétisme percevaient le nouveau code comme un dogme impossible à enfreindre. Nous avons déjà mentionné ci-dessus les propositions des pédagogues prérévolutionnaires d'utiliser à des fins plus utiles le temps consacré à l'étude de l'orthographe.

contre-révolution et nous en tirerons les conséquences." Volodarskij était connu. Il faisait partie de ces représentants de la Révolution qui n'aimaient pas plaisanter et c'est pourquoi, à mon plus grand étonnement comme à celui de beaucoup d'autres, à partir de ce jour, rien d'écrit avec l'ancienne orthographe ne fut publié, du moins à Pétersbourg. », Lunačarskij, « Латинизация русской письменности »..., p. 22-23.

65. Calendrier orthodoxe pour l'année 1919 et les années 7427-7428 depuis la création du monde. *Православный календарь на 1919 г. 7427-7428 от сотворения мира*, Год 5-й, М., Izdanie Vysšego cerkovnogo soveta, 1918, p. 24.

66. D. S. Lixačev, *Воспоминания*, Sankt Peterburg, Logos, 1995, p. 137.

Désormais, l'acquisition des compétences permettant d'écrire sans erreurs était perçue comme absolument obligatoire. En outre, le principe de la ponctuation libre était délaissé, scellant le caractère normatif des règles de ponctuation. Dans la version bolchevique, la norme orthographique « simplifiée », « accessible à tous », « du peuple » s'est transformée en un système bien plus rigide que l'orthographe qui existait avant la Révolution.

Traduit du russe par Sylvie ARCHAIMBAULT, *Eur'Orbem*
et Elena OURJOUNTSEVA, *Faculté de traduction et d'interprétation, Genève.*